

***Analyse d'un légitimiste suisse sur la Réforme
et la révolution***

**Jean Georges Esslinger et une apologie inédite du catholicisme
de la fin des années 1820.**

Christophe Pfister

2006

Note : L'orthographe du manuscrit, ainsi que les citations d'origine de l'auteur ont été actualisées.

Un manuscrit inconnu et inédit de Fribourg

A la fin de l'hiver 2006 Monsieur le Professeur Francis Python m'a suggéré de travailler sur un manuscrit inédit d'un auteur inconnu qui se trouve à la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU)¹.

Le manuscrit est constitué de cahiers au format folio en 26 volumes d'une épaisseur inégale, reliés après la rédaction.

L'ouvrage manuscrit se trouve depuis un siècle à la BCU. Il a été transféré en 1908 des Archives de l'Etat de Fribourg².

Ces singuliers livres ont souvent une pagination incomplète ou manquante.

La reliure du manuscrit a été faite sans grande connaissance du contenu. Ainsi il y a parfois des soldes d'un autre article en première page.

Il y a des pages vides et des pages découpées.

Le manuscrit est écrit en français. L'écriture est bien lisible et régulière. Il semble que le contenu a été rédigé dans un laps de temps relativement court: c'est un travail remarquable vu l'ampleur du texte et de par sa richesse en annotations.

Pour ce travail j'ai dû numéroter les volumes de 1 à 26. – Cette numérotation n'a rien à voir avec la teneur du contenu.

J'ai également du collationner à neuf, plusieurs livres.

Il en résulte que ces 26 volumes comptent au total 4053 pages numérotées.

Un premier aperçu du contenu relève qu'il s'agit d'un ouvrage apologétique du catholicisme Romain.

L'accent est mis sur une considération historique avec un penchant sur l'église primitive des premiers siècles après Jésus Christ et un fort intérêt sur l'histoire de la Réforme.

Luther, Calvin et notamment Zwingli sont les sujets principaux de la réflexion et de la critique.

L'ouvrage a également une tendance politique en visant des courants philosophiques, théologiques et politiques depuis l'ère de l'illuminisme.

Les références à la Suisse sont si nombreuses que cet auteur inconnu doit être originaire de ce pays.

L'époque de la Restauration est bien présente et situe la rédaction dans les années 1820.

Une forte tendance légitimiste caractérise l'ouvrage. Il en devient un important manuscrit, clef de l'histoire spirituelle de ce époque.

Une lecture rapide du manuscrit confirme aussitôt qu'il y a beaucoup de textes doublés ou même triplés. – Ce fait fournit des indications sur l'intention de l'auteur.

¹ Ms. L 1448 – L 1473 (26 volumes reliés). – Les différents volumes sont cités ici sous une seule cote (L 1448) avec la numérotation de 1 à 26. - Exemple : L 1449 = L 1448, Vol. 2.

² Lettre de Joseph Schneuwly des Archives d'Etat de Fribourg à Max de Diesbach de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 17.1.1908 ; BCU, Archives, lettres reçues ; BB-8

Les articles doublés dans l'ouvrage se répètent dans plusieurs titres qu'on peut donner à l'ouvrage. – Ces titres précisent déjà le contenu.

Un Suisse catholique romain dans une série de lettres à ses compatriotes

Des différents titres, ainsi que la forme des articles reflètent les intentions principales de l'auteur :

De la Réformation et des Réformateurs de la Suisse

Première livraison : § 1 : Des Apologistes de la Réforme¹

Le manuscrit était donc préparé pour plusieurs livraisons ou titres. – Quatre en sont mentionnées. La quatrième partie porte un titre légèrement différent de la première :

Coup d'œil

Sur les Réformateurs et la Réformation en Suisse²

L'auteur s'adresse à la Suisse. Les autres titres démontrent cette intention :

Un Suisse Catholique Romain dans une série de lettres à ses compatriotes sur la réformation de la Suisse et la séparation de l'église³

La Suisse ne doit pas inexorablement mentionnée. Voilà un autre titre :

L'Eglise catholique défendue contre les attaques du Protestantisme dans une suite de lettres à un Ministre réformé⁴

Dans le volume 10 apparaissent deux tables de paragraphes pour la première et la deuxième livraison qui prouvent une fois de plus que le contenu est centré sur une critique et réfutation de la Réforme en Suisse⁵

L'auteur de cet ouvrage ne vise pas seulement la Suisse entière, mais aussi des lieux précis, en l'occurrence Genève :

De la Réformation en Suisse

Dans une série de lettres à un ami de Genève⁶

Le canton de Vaud y est aussi nommément cité :

Le Catholique Romain

Dans une série de lettres à un Ministre du canton de Vaud⁷

Après les variantes des titres, analysons le sommaire du contenu.

Son intention d'une apologie de l'Eglise et de la théologie catholique est primordiale. Les titres des lettres ou articles le démontrent clairement.

¹ Ms L 1448, vol. 1, p.1

² Ms 1448, vol. 23, p. 1

³ Ms 1448, vol. 5, p. 1. Voir aussi: Ms, t. 8, p. 1: *Un Suisse Catholique romain à ces Compatriotes Sur la réformation de la Suisse et la séparation de la vraie Eglise*. Ainsi : Ms 1448, vol. 20, p. 1

⁴ Ms 1448, vol. 7, p.1

⁵ Ms 1448, vol. 10, p. 95 – 98 ; p. 199 - 202

⁶ Ms 1448, vol. 4, p. 1

⁷ Ms.1448, vol. 15, p. 1. Identique : vol. 17, p. 1

La table des matières de deux livraisons montre les considérations détaillées sur la vie et les faits des réformateurs.

Zwingli occupe le plus grand espace dans ce texte :

*Zwingli curé à Glaris, Zwingli curé à Einsiedeln - Zwingli curé à Zurich – Zwingli joue au moine, méprise ses adversaires et fait l'éloge de Luther. - Calvin, Bèze, Zwingli et ses disciples sont plus tolérants que Jurieu. - Luther se juge lui-même. - Calvin est flétri à Noyon pour un crime infâme. - Zwingli prêche contre l'abstinence. Pastorales de Constance et de Lausanne. - Des conciles de Nicée, Elvire, Névasarie (?), Arles et Carthage. - Témoins irréfutables de notre doctrine.- Les religieux ne sont-ils plus utiles? - Les collateurs peuvent-ils donner le droit d'administrer les souverains ? - Autre défaites des protestants. - La réforme a ressuscité l'hérésie d'Arius. - Sentiments des conciles et des pères.*¹

La table des matières de la deuxième livraison se révèle analogue et parfois identique :

*Zwingli propose une dispute. - Le grand vicaire Faber et Zwingli. – Du purgatoire. – Le livre des Macchabées fournit la première preuve de notre dogme. – L'erreur de Zwingli est celle d'Arius. - Zwingli bannit la langue latine et écrit sur le Canon. - Zwingli était-il iconoclaste ? – Le culte des images est-il criminel ? – L'écriture autorise notre culte – Les saints ont-ils connaissance de nos prières ? – S. Augustin est-il favorable aux protestants ? – De la doctrine de S. Grégoire de Naziance et de S. Grégoire de Nysse – Que pensait Zwingli de l'invocation de Marie ? – Marie mère des chrétiens*²

Dans ces énumérations de titres se voient déjà quelques traits généraux de l'argumentation de l'auteur, ainsi que certaines tendances du contenu.

Son travail rédactionnel majeur vise l'histoire de la Réforme. – L'argumentation est clairement centrée sur le personnage de Zwingli *ce champion de la souveraineté, de la raison et de son indépendance et de l'exagération démagogique du 18^{ème} siècle*³.

Les autres réformateurs mentionnés dans l'ordre d'importance sont Luther et Calvin.

Dans le récit des évènements, sont intercalés des réflexions critiques qui montrent l'auteur comme défenseur du catholicisme.

L'église primitive de S. Pierre, les anciens conciles et notamment les pères de l'église forment un contrepoint dans la critique du protestantisme.

L'autre contrepoint de l'auteur est l'histoire plus récente, voir contemporaine. C'est la critique des tendances politiques, philosophiques et théologiques depuis l'âge de l'illumination.

Aussi les titres dévoilent le contenu :

*Des philosophes*⁴– *Des Ariens modernes*⁵– *Le protestantisme incomplet est-il nouveau ?*⁶

¹ Ms. 1448, vol. 10, 95 - 98

² Ms. 1448, vol. 10, 199 – 202. – Une autre table des matières de la seconde livraison presque identique se trouve dans Ms 1448, vol. 19, p. 84 – 86.

³ Ms 1448, vol. 9, p. 108

⁴ Ms 1448, vol. 4, p. 183 – 194 ; vol. 12, 92 – 99 ; vol. 17, p. 16 - 24

⁵ Ms 1448, vol. 4, p. 60 – 65 ; Ms t. 21, p. 31 - 35

⁶ Ms 1448, vol. 4, p. 98 – 100

Le titre suivant révèle clairement ce qu'il faut croire des philosophes :

*Les philosophes ont causé les malheurs de l'Europe*¹

De là il n'y a qu'un petit pas vers les événements de la fin du 18^{ème} siècle :

*De la Révolution*²

Mais à ce thème il y a aussitôt le patriote suisse qui ajoute :

*De la Révolution de 1798*³

L'importance du manuscrit, la richesse des arguments et la variété des sources citées provoquent la curiosité et nous laissent songeurs à l'identité de l'auteur de ce document.

L'auteur Jean Georges Esslinger

Déjà au début de la recherche plusieurs personnes m'ont évoqué le nom de Jean Georges Esslinger comme auteur présumé du manuscrit.

Une ample recherche des documents et les études des sources et de la littérature s'y attendant rendent cet auteur plausible et même certain.

Un bref aperçu biographique d'Esslinger⁴ soit mis en tête des réflexions.

Un abrégé de la biographie de l'auteur se trouve au début de son ouvrage *Entretiens familiers d'un ministre protestant converti avec un de ces anciens coreligionnaires*⁵

Cet abrégé porte la signature de « *J. Ch. Fontana, docteur en théologie et chancelier de l'évêque de Lausanne et Genève* ». - Mais son véritable auteur est Charles Louis de Haller, comme il l'a avoué dans les résumés de son journal⁶.

Johann Georg Esslinger est issu d'une famille réputée, né le 20 février 1790 à Zurich. Il engage des études de théologie sous la direction du professeur Johannes Schulthess.

Après son examen en 1813, il passe quatre ans comme vicaire à Richterswil.

En 1817 Esslinger obtient la charge d'aumônier auprès du régiment suisse de la garde française à Paris, puis à Versailles en 1825.

Dans cette fonction il fait connaissance des milieux catholiques et légitimistes de Paris, tels que Lamennais et Charles Louis de Haller.

¹ Ms 1448, vol. 21, p. 42 - 50

² Ms 1448, vol. 7, p. 1 – 6

³ Ms 1448, vol. 17, p. 31 - 39

⁴ Voir aussi: Benoît Girard: *La presse conservatrice catholique dans le canton de Fribourg et le Jura sous la Régénération (1830 – 1847)*; 1977 (Mémoire manuscrit)

⁵ *Entretiens familiers d'un ministre protestant avec un de ses anciens coreligionnaires*; Paris – Lyon 1840. - La traduction allemande a paru à Soleure en 1841 sous le titre: *Freundschaftliche Gespräche eines zur katholischen Kirche übergetretenen protestantischen Geistlichen mit einem seiner früheren Glaubensgenossen. Mit einem Hirtenbriefe des Bischofs von Lausanne und Genf, einer Biographie des Verfassers, einer Abhandlung über die Kirche und einem Verzeichnis der vorzüglichsten Bekehrungen seit dem Anfang des XIX. Jahrhunderts.* - La biographie se trouve en tête de l'ouvrage, p. 9 – 27 ; dans l'édition allemande p. 1 – 22.

⁶ Ewald Reinhard: Die Résumés der Tagebücher des „Restaurators“ Karl Ludwig von Haller; in: *Jahrbuch für Solothurnische Geschichte*, 27 (1954), p. 137 – 167, p. 145 (sous l'année 1839).

C'est surtout la conversion de ce dernier, Haller, qui produit sur l'âme d'Esslinger une impression des plus profondes et prépare en lui les fondements intérieurs pour son attachement au catholicisme.

De ces contacts il produit entre 1824 et 1830 des articles pour le *Mémorial Catholique*, le principal journal des légitimistes catholiques conservateurs sous la Restauration en France¹

Esslinger publie sous la rubrique *Nouvelles et variétés*. – Résultats de ces nombreuses lectures de journaux littéraires et religieux allemands et italiens, qu'il publie à partir de 1827 en extraits. – Ainsi l'auteur contribue à faire connaître des tendances spirituelles européennes au public français.

En 1828 Esslinger retourne en Suisse et prépare sa famille à sa conversion au catholicisme – un projet qu'il a songé depuis longtemps.

Le changement brusque du régime en France ne lui laisse plus de motif pour un séjour ultérieur en France et Esslinger rentre en Suisse.

En 1830 Esslinger est invité à Fribourg pour une collaboration à la création d'un nouveau journal *Le Véridique*².

Ce journal conservateur et légitimiste est fondé par le comte irlandais O'Mahony. Mais Esslinger devient vite le protagoniste rédactionnel.

Les conséquences politiques et surtout juridiques ne tardent pas. En 1831/32 Esslinger est accusé par la justice pour quelques articles censés s'opposer à l'entente Confédérée³. On incrimine surtout une expression d'Esslinger qui propose entre les cantons libéraux et catholiques *un cordon sanitaire entre la vraie liberté et le despotisme libéral*⁴.

Pendant son séjour à Fribourg Esslinger prononce ouvertement sa conversion au catholicisme. A cette occasion il publie un pamphlet adressé à son ancien professeur Schulthess⁵, suivi d'une justification personnelle de son abdication au protestantisme⁶.

En 1832 les événements dans la vie professionnelle d'Esslinger se précipitent :

Le 6 mai Esslinger obtient son ordination à Fribourg. Par l'intermédiaire du comte de Courten, il est aussitôt nommé aumônier auprès d'un régiment pontifical en Italie.

Esslinger quitte Fribourg en juillet pour son lieu de garnison à Forlì .

Son séjour en Italie septentrionale a eu comme seule interruption un voyage à Rome pour une visite au pape en 1834.

En 1835 il entreprend un voyage en Suisse.

¹ Claude Bellanger : *Histoire générale de la presse française*, t. 2, Paris 1969, p. 82

² Benoît Girard: *Un journal légitimiste à Fribourg sous la Régénération: Le Véridique*; in: *Annales Fribourgeoises* 1975/76, t. 53, p. 5 – 76, p. 11 s

³ Voir la description de ces affaires dans l'article mentionnée de Benoît Girard, op.cit., p. 57 – 63.

⁴ *Le Véridique*, 10, 9, 1831, no. 108) ; citation : B. Girard, op.cit., p. 58

⁵ *Lettre au Conseil ecclésiastique de Zurich sur les motifs de sa résolution d'embrasser la religion catholique, par G. Esslinger, ex-aumônier protestant au septième régiment (1^{ère} suisse) de l'exgarde royale de France* ; Fribourg 1831

⁶ *Vertheidigung meiner Beweggründe zum Übertritt in die Katholische Kirche gegen Herrn Johannes Schulthess, Dr. Theologiae. In Beantwortung seines Dankeschreibens, von G. Esslinger, gew. Feldprediger bei der königl. Franz. Schweizergarde*; Fribourg 1831

Esslinger passe les dernières années de sa vie à nouveau à Forlì en Italie avec une santé chancelante. Il meurt le 18 août 1837 dans cette cité.

Cette brève esquisse biographique situe Esslinger au milieu des tendances légitimistes des années 1820 avec des relations privilégiées avec Félicité de Lamennais et Charles Louis de Haller.

Esslinger, Haller et Lamennais

L'abrégé biographique d'Esslinger révèle cette personne comme un théologien protestant qui a développé dans ces jeunes années déjà un penchant pour le catholicisme.

Dans ce cheminement Esslinger s'y est ouvertement déclaré catholique qu'après dix ou quinze ans – suivant la date de son changement de confession.

Certainement la fonction officielle d'aumônier dans un pays étranger a bloqué chez Esslinger longtemps sa conversion.

De là, ce sont les bouleversements entraînés par la Révolution de juillet qui ont facilité et provoqué sont évolution spirituel.

Les sources – voir le manuscrit mentionné - permettent de préciser ces lectures.

L'ouvrage manuscrit d'Esslinger démontre l'ascendance, que Charles-Louis de Haller, l'auteur de la *Restauration der Staatswissenschaften*, avait sur cet écrivain¹.

Le *Sendschreiben an seine Familie, worin er ihr seinen Rücktritt in die römisch-katholische Kirche eröffnet* de Haller est omniprésent et cité le plus souvent.

Haller séjourna depuis 1821/22 à Paris où il voulait faire une traduction de son oeuvre principal². Il connaissait déjà Lamennais – et lui soumet sa *Restauration*. Après deux ans en tant qu'indépendant, le rédacteur bernois reçoit un emploi auprès du ministère des affaires étrangères.

Haller développa à Paris une intense activité rédactionnel, notamment pour le journal royaliste *Drapeau blanc*³. – Cependant : *In Frankreich hat Haller nie eine dominierende Rolle spielen können*⁴.

Vers 1830 l'auteur de la *Restauration* retourna définitivement en Suisse pour s'installer à Soleure.

On ignore quand Esslinger entre en contact avec Haller – probablement déjà en 1821 ou peu après. – L'intensité des contacts entre ces deux écrivains reste obscure. – Dans la correspondance de Haller figurent 29 lettres d'Esslinger, mais uniquement de la période entre le 16 février 1832 et 11 janvier 1836⁵.

C'est sans doute la conversion de Haller qui a impressionné Esslinger le plus et qui stimula chez lui la même démarche.

¹ Voir sur Haller: Christoph Pfister: *Die Publizistik Karl Ludwigs von Haller in der Frühzeit 1791 – 1815*; Bern 1975. Ronald Roggen: „*Restauration*“ – *Kampfruf und Schimpfwort*. Eine Kommunikationsanalyse zum Hauptwerk des Staatstheoretikers Karl Ludwig von Haller (1768 – 1854); Freiburg/Schweiz 1999

² R. Roggen; op.cit., p. 68 ss

³ René Rémond: *La droite en France*, Paris 1968, p. 334

⁴ R. Roggen; op.cit.; p. 75

⁵ Archives de l'Etat de Fribourg, K 74

En France Esslinger devient un fidèle disciple et collaborateur de Félicité de Lamennais et le reste pendant toute sa période traditionaliste¹.

Ils existent deux lettres d'Esslinger à Lamennais qui sont de cette époque de la fin des années 1820².

On apprend que c'est Lamennais qui entraîna Esslinger à la rédaction et que le début de cette activité commença avant le milieu de la décennie. – En 1824 l'auteur publia sous l'anonymat dans le *Mémorial catholique* une *Lettre sur l'Allemagne*³.

Haller et Lamennais stimulent chez l'auteur le désir de s'engager pour le légitimisme et le catholicisme politique.

Comme étranger en France, Jean Georges Esslinger contribue à faire connaître les tendances légitimistes des autres pays européens.

Esslinger fait également des traductions. Dans sa *Vertheidigung meiner Beweggründe* il mentionne une brochure de Lamennais qu'il a traduit en allemand: *Die philosophischen Lehren des Cartesius und des Abbé de Lamennais*; Mainz 1829⁴.

En 1827 paraît à Paris une brochure anonyme de la plume d'Esslinger :

*Quelques réflexions sur la maxime chrétienne : Hors de l'Eglise point de salut, par un ministre protestant, introduit avec le motte laconique La raison ou l'église*⁵

Dans l'avant-propos l'auteur de ce petit traité s'explique : *Je ne connais qu'un intérêt, celui de la vérité, qui me paraît coïncider avec celui du christianisme.*

Dans cet ouvrage exégétique l'auteur entame avec une prise de position très nette :

*Quant à ceux qui s'occupent encore du sort futur des hommes, nous les voyons partagés entre deux systèmes très divergents, l'un celui du rationalisme, l'autre celui du christianisme*⁶.

Dans les notes du texte on trouve entre autre mentionnés le *Génie du christianisme* de Châteaubriand et l'*Essai sur l'Indifférence en matière de religion* de Lamennais⁷.

Le manuscrit anonyme a Esslinger comme auteur

L'analyse des relations entre Esslinger et Lamennais fournissent la meilleure preuve pour l'attribution du manuscrit à l'abbé zurichois.

Dans la lettre du 8 novembre 1828 Esslinger confie à Lamennais :

Ma principale occupation cet hiver sera la rédaction d'un ouvrage pour lequel j'ai rassemblé un grand nombre de matériaux et qui fera plus d'effet si sa publication coïncide avec un certain évènement, qui j'espère se montrera aussi un évènement cer-

¹ Voir sur Lamennais traditionaliste: Jean-Jacques Oechslin: *Le mouvement ultra-royaliste sous la restauration*. Son idéologie et son action politique (1814 – 1830) ; Paris 1960, p. 52 ss

² Félicité de Lamennais: *Correspondance générale*; t. IV (juillet 1828 – juin 1831) ; édité par Louis Le Guillou ; Paris 1973 : Lettre de l'abbé Esslinger à Lamennais, Paris, 8 novembre 1828 (p. 500 s) ; Lettre de l'abbé Erslinger (sic !) à Lamennais, Zurich, 10 novembre 1830 (p. 705 s).

³ *Mémorial catholique*, 1824, p. 220 - 225

⁴ G. Esslinger : *Vertheidigung meiner Beweggründe* ; p. 103, Anmerkung.

⁵ Michèle Sacquin: *L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870*; Paris 1998, p. 271, note 33

⁶ *Quelques réflexions*; op.cit., p. 4

⁷ *Quelques réflexions*; op.cit., p. 30 s

*tain, que si elle n'arrivait que plusieurs mois plus tard ce qui aurait été inévitable si j'étais allé en Italie*¹.

Or la mention, d'un ouvrage qu'Esslinger est en train de rédiger, se réfère sans doute au *Entretiens familiers*. Mais le grand nombre de matériaux ne peut pas uniquement signifier que la rédaction du dit manuscrit.

On apprendra par la suite que les références entre le manuscrit et les *Entretiens* sont si étroites que tout autre auteur est exclu.

Dans le manuscrit de la BCU figurent un grand nombre de citations du *Mémorial catholique*. On constate que les dernières dates sont de 1827.

Dans le contexte des jubilés protestants l'auteur dit : *L'époque du troisième jubilé approche*². – Ce passage est donc écrit avant janvier 1828.

Vu l'importance du manuscrit, on peut deviner qu'Esslinger a commencé par la rédaction de ces lettres ou articles vers 1825.

La mention de protestant suisse, de la Suisse et de son histoire, ainsi que le grand nombre de citations de publications et de livres suisses favorisent Esslinger comme auteur.

Le seul livre connu d'Esslinger est : les *Entretiens familiers* – comme nous le savons déjà. Il sera publié post mortem.

Une comparaison de ces deux ouvrages – le manuscrit et les *Entretiens* – ne révèle pas uniquement une forte ressemblance en général, mais aussi au niveau du détail :

Souvent les titres sont identiques.

En l'occurrence le manuscrit mentionne, dans le contexte du célibat religieux, un obscur concile de Francfort à l'époque carolingienne³. – Or, la même assemblée ecclésiastique se trouve mentionnée dans les *Entretiens*⁴. – En outre Esslinger a publié en mai 1830 un article non signé *De l'ordonnance de Francfort*⁵.

Une plus ample analyse démontre clairement, que cet ouvrage servait comme source de matériaux pour la rédaction.

Esslinger envisagea probablement une publication du manuscrit – tentative qu'il abandonna, vu de l'ampleur du document.

La datation place le manuscrit à la fin des années 1820. – La dernière édition citée du *Mémorial catholique* est de mai 1828⁶.

Un aperçu des sources

Esslinger, l'auteur présumé du manuscrit, se révèle comme une personne instruite rassembleur d'un vaste fleuve de tendances qui lui paraissent être en ligne avec ses propres idées.

Ses sources ne sont parfois pas bien visibles.

¹ Lamennais : *Correspondance*, op.cit.; t. IV, p. 500

² Ms 1448, vol. 12, p. 104

³ Ms 1448, vol. 26, p. 23 ss

⁴ Esslinger, *Freundschaftliche Gespräche*, p. 172

⁵ *Mémorial catholique*, XIII, 159 Ss

⁶ Ms L 1448, vol. 8, p. 38

L'influence de Lamennais par son *Essai sur l'indifférence* est certaine, mais l'ouvrage de l'auteur n'est que rarement cité¹.

Le *Mémorial catholique* pourtant est constamment employé.

Jean Louis de Haller par sa *Lettre à sa famille* est manifestement pour lui un père spirituel.

Esslinger est inspiré des tendances catholiques allemandes après 1825. Il a surtout en grande estime le théologien Johann Adam Möhler par ces ouvrages *Die Einheit in der Kirche oder das Prinzip des Katholizismus, dargestellt im Geiste der Kirchenväter der drei ersten Jahrhunderte*² et *Athanasius der Grosse und seine Zeit, besonders im Kampf der Kirche gegen den Arianismus*³.

Sans exagérer on peut dire que ces deux titres de Möhler forment le fondement théologique du manuscrit : La doctrine religieuse, ces arguments contre le protestantisme sont inspirés de ce grand théologien allemand.

L'influence de Möhler se voit même dans des détails : Esslinger a conçu son ouvrage sous formes de lettres. – Mais dans plusieurs fascicules il donne à ses articles le nom de paragraphes comme en-têtes⁴.

Les titres, souvent très détaillés, démontrent la même influence⁵.

L'abondance des citations des Pères de l'église est aussi un emprunt de Möhler.

La part la plus importante du manuscrit est une histoire critique du protestantisme, voire une critique et une réfutation de la Réforme et des réformateurs. Esslinger cite plusieurs ouvrages historiques comme sources :

Pour la Suisse, il s'inspire beaucoup de Wirz : *Helvetische Kirchengeschichte*⁶.

Pour l'Angleterre, il se fonde et cite amplement l'ouvrage de John Cobbett⁷.

Pour la réformation de Luther sa principale source est un livre de Charles Villers⁸.

Pour la Suisse encore, il nomme comme référence des revues, notamment *Der Schweizerische Geschichtsforscher* – mais uniquement pour les années 1816/17⁹.

Dans le contexte du jubilé protestant de 1817 Esslinger cite des livres rares comme les *Deliciae urbis Bernae*¹.

¹ Ms. L 1448, vol. 8, p. 46; vol. 17, p. 13 ; vol. 26, p. 149

² Tübingen 1825

³ Mainz 1827

⁴ Par exemple : Ms L 1448, vol 21, p. 83: *Table des paragraphes contenus dans cette troisième livraison*

⁵ Par exemple: Ms 1448, vol.26, p. 35 : § X : *La nudité des temples protestants déplaît aux protestants mêmes. M. Studer approuve beaucoup l'abolition des croix et des signes de croix. De un tous les réformés crient contre les Turcs, briseurs de croix.*

⁶ L. Wirz: *Helvetische Kirchengeschichte*. Aus J.J. Hottingers älterem Werke und anderen Quellen bearbeitet. Fortgesetzt von W. Kirchhofer, Bd. 1 – 5. Zürich 1809 – 1819

⁷ William Cobbett: *Histoire de la Réforme protestante en Angleterre*, t. 1.2. - William Cobbett: *History of the protestant Reformation in England and Ireland, showing how that event has impoverished the main body in those countries ...*; vol. 1.2., London 1829

⁸ Charles Villers: *Darstellung der Reformation Luthers, ihres Geistes und ihrer Wirkungen*. Aus dem Französischen, Leipzig 1805

⁹ *Der Schweizerische Geschichtsforscher* (sic!): Revue historique, parue à Berne entre 1812 et 1852.

Esslinger est censé bien connaître le fameux historiographe de Schaffhouse Jean de Müller. – Il ne le cite pas, mais le mentionne à plusieurs reprises avec beaucoup d'estime :

*Si tous les historiens protestants écrivaient comme le Tacite de la Suisse, nos frères séparés parleraient avec plus de justesse et de respect de l'Eglise universelle*².

Un de ces principaux adversaires théologiques, surtout en matière d'illumination et des causes de la révolution est l'abbé André Morellet avec ses lettres à Lord Shelburne où il défend les nouvelles tendances philosophiques³.

L'opposition du professeur Wilhelm Traugott Krug (1770 –1842) relatif à la conversion de Haller⁴ semble avoir ému Esslinger pendant toute la rédaction du manuscrit. – Le professeur de Leipzig est mentionné à d'innombrables reprises dans tout l'ouvrage. – La querelle entre Krug et Haller joue un rôle important dans la vie de ce dernier⁵.

Jean-Jacques Cart (1748 –1813), un vaudois favorable à la Révolution française, est un des principaux adversaires d'Esslinger comme le montrent les fréquentes citations de ce nom⁶.

Esslinger cite toujours abondamment Charles Louis de Haller. C'est par lui qu'il a connu la stricte réfutation de toute tendance révolutionnaire. Haller l'a certainement inspiré de la thèse répandue chez les contre-révolutionnaires, voire que la révolution française est non seulement une conséquence des tendances philosophiques du 18^{ème} siècle, mais en premier lieu de la Réforme.

Ici on découvre l'argumentation d'Augustin Barruel et son ouvrage *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme*⁷. – Esslinger pourtant ne prononce jamais son nom, ni son ouvrage. Mais on peut être sûr qu'il a connu cet auteur que Haller vante dans une lettre à Lammenais⁸.

Le journal *Nouvelliste vaudois* est aussi souvent mentionné suite à un projet religieux publié en 1828.

Quelques arguments théologiques, historiques et politiques du manuscrit

Dans le manuscrit, l'auteur – Jean Georges Esslinger – se montre comme un esprit assidu, conséquent et fidèle à cette cause censée d'être la plus vraie et la plus juste.

¹ *Deliciae urbis Bernae* ; Bernae 1732. – Ouvrage de Johann Rudolf Gruner. Voir : Richard Feller/Edgar Bonjour : *Geschichtsschreibung der Schweiz* ; Bd. 2, Basel/Stuttgart 1979, p. 458 s

² Ms 1448, vol. 11, p. 146

³ André Morellet (1717 – 1819): *Lettres de l'abbé Morellet ... à Lord Shelburne*; Paris 1898. Esslinger cite aussi les *Oeuvres inédites*, Paris 1821

⁴ Wilhelm Traugott Krug: *Sendschreiben des Herrn von Haller an seine Familie, betreffend seinen Übertritt zur katholischen Kirche, und geprüft von Professor Krug in Leipzig*. Leipzig 1821

- *Apologie der protestantischen Kirche gegen die Verunglimpfungen des Herrn von Haller in dessen Sendschreiben an seine Familie*. Leipzig 1821

⁵ R. Roggen; op.cit.: p. 259 - 266

⁶ Jean-Jacques Cart: *De la Suisse avant la Révolution et pendant la révolution*, Lausanne 1802

⁷ Augustin Barruel (1741 – 1820 ; abbé et chanoine de Paris. Son ouvrage de 1802 fut traduit en plusieurs langues.

⁸ Lettre de Charles-Louis de Haller à Lamennais, Paris, 16.3.1826; dans: Lamennais: *Correspondance générale*, op.cit., p. 564 ff.

Esslinger n'est pas un grand innovateur. Mais il assume un grand nombre de tendances contemporaines. Son ouvrage devient ainsi une réflexion de toutes les tendances catholiques, légitimistes, antirévolutionnaires de l'époque.

La teneur de cet article tente de préciser les arguments historiques et surtout politiques – voir légitimistes du manuscrit. La grande partie de l'ouvrage traite des sujets relatifs à la théologie et à l'ancienne histoire de l'église.

L'accent qu'Esslinger met sur l'histoire de la Réforme et des réformateurs est déjà partiellement traité.

D'abord l'auteur répète que l'histoire raconte des choses peu édifiantes sur les réformateurs Luther et Zwingli. – Calvin est même un personnage odieux :

*Calvin flétri de l'église à Noyon, banni de Genève, bourreau de Servet, jugé par les calvinistes modernes, défendu par Jussieu*¹

Les vastes péripéties sur la Réforme sont suivies d'une apologie de la religion catholique romaine. La critique est souvent en tête :

*En reportant mes regards sur les progrès du zwinglianisme, je parlerai des mesures que prit le réformateur son système aux dépens de la croyance générale, ...*².

La critique est parfois suggérée avec un questionnement ainsi formulé :

*Demandons comment les réformateurs ont osé donner pour la religion du Christ une religion qui n'est faite XVIII siècles après que Jésus-Christ a enseigné la sienne aux hommes et qu'il a établi son Eglise pour la conserver ?*³

Une entête de la même eau :

L'Eglise romaine, bien loin d'être la Babylone de l'Apocalypse et nécessairement la vraie Eglise visible et infaillible.

*Les réformateurs, aveuglés par l'esprit de haine, de schisme, d'erreur, se sont élevés avec violence contre l'institution dominante du pontife romain*⁴.

*Les ministres protestants préfèrent donc les paradoxes de Zwingli et de Calvin à la doctrine des apôtres*⁵.

Ce sont surtout les faits récents qui provoquent la réaction de l'auteur.

Par exemple le *Nouvelliste Vaudois* avait publié en 1828 le projet d'une association religieuse contre le déisme et le papisme au 19^{ème} siècle. Une lettre d'Esslinger au rédacteur parle de Zwingli comme fausse idole :

*Le portrait que vous faites de l'acteur de ce beau projet, le jour anniversaire de la mort violente du réformateur de la Suisse, de ce champion de la souveraineté de la raison et de son indépendance, ...*⁶.

¹ Ms 1448, vol. 9, p. 33

² Ms 1448, vol. 1, p. 197

³ Ms. 1448, vol. 2, p. 1

⁴ Ms 1448, vol. 5, p. 1

⁵ Ms 1448, vol. 5, p. 54

⁶ Ms 1448, vol. 9, p. 108

L'auteur ne considère le protestantisme non comme une église, mais comme une secte privée de tous les biens que la seule et vraie Eglise romaine peut dispenser :

Les protestants, à quelque secte qu'ils appartiennent, ne reçoivent point le Corps de Jésus, parce que l'opinion que chaque chrétien a le pouvoir de consacrer, opinion qui paraît insoutenable aux protestants mêmes, est démontrée fautive par toute l'antiquité¹.

Il en suit que le protestantisme ne dispose pas d'un solide fondement théologique, mais n'est qu'une seule protestation exprimée dans son nom².

Les principaux reproches aux réformateurs, à la Réforme et au protestantisme se révèlent aussitôt dans la question suivante :

Par quelle autorité les réformés se sont-ils arrogés le droit de mépriser les pères et de nous les gâcher !³

De ses faits, Esslinger énumère à travers tout l'ouvrage ses principales thèses de la supériorité de l'église catholique, de sa doctrine et de ses dogmes :

L'église catholique romaine est fondée sur la révélation primitive.

Jésus Christ, par l'intermédiaire des apôtres a instauré la vraie église.

L'écriture et sa juste interprétation sont aux catholiques.

Les pères de l'église et les conciles – particulièrement des trois premiers siècles – prouvent la supériorité de la doctrine catholique et refusent les thèses des réformateurs.

L'auteur démontre une confiance absolue dans l'église :

*L'Eglise romaine, bien loin d'être la Babylone de l'Apocalypse
et nécessairement la vraie Eglise visible et infaillible*

Les réformateurs, aveuglés par l'esprit de haine, de schisme, d'erreur, se sont élevés avec violence contre l'institution dominante du pontife romain⁴.

Pour un bon catholique l'autorité est indispensable. De là son jugement final :

En rejetant le frein de l'autorité, en réclamant chacun pour soi le droit d'interpréter l'Écriture, le protestantisme conduit insensiblement à l'arianisme ou le socinianisme et à n'avoir plus enfin qu'une religion naturelle, légèrement teinte de christianisme où le grand Sauveur n'est plus guère que tout au plus ce qu'était Socrate pour les anciens philosophes⁵.

Les principes du catholicisme bien expliqués, l'auteur s'apprête à défendre les principaux dogmes et institutions de l'église catholique.

L'église catholique romaine est fondée par Jésus Christ avec les apôtres Saint Paul et Saint Pierre.

Le célibat est indispensable pour les prêtres.

L'idolâtrie n'est pas un déviation du culte, mais un complément.

¹ Ms 1448, vol. 13, p. 134

² Ms 1448, vol. 13, p. 135

³ Ms 1448, vol. 26, p. 120

⁴ Ms 1448, vol. 5, p. 1

⁵ Ms 1448, vol. 21, p. 35

L'écriture justifie les dogmes, et les pères de l'église refusent les prétentions des protestants, pas seulement Zwingli :

L'Écriture condamne cet hérétique lui-même et tous les réformés qui ont contre eux les pères de tous les siècles et l'histoire¹.

On voit qu'Esslinger a une confiance absolue dans les dogmes et les institutions de l'église catholique. Pour lui, l'église est même supérieure à l'écriture en citant Haller :

C'est les catholiques qui nous l'ont donnée, dit M. de Haller comme tout ce que nous avons encore de bon ; sans l'Eglise catholique nous n'aurions pas même la Bible ; c'est sur son témoignage que nous croyons à la divinité, son intégrité, son authenticité².

Esslinger croit aussi à l'histoire et ne voit point de contradictions.

Par exemple l'auteur défend l'église comme instaurée depuis dix-huit siècles. – Il ne voit pas l'énorme décalage de temps entre les premiers conciles et les pères de l'église et les réformateurs.

Mais Esslinger connaît bien les fortes ressemblances entre la théorie des réformateurs et certaines hérésies de l'église ancienne :

Zwingli a ressuscité l'hérésie d'Arius³ (Ms. 1448, vol. 2, p. X). L'erreur des protestants est celle d'Arius⁴.

Plus tard on voit que l'auteur va reprendre ce thème contre les *Ariens modernes*⁵.

L'auteur dévoile aussi les affinités entre les réformateurs et Saint Augustin :

S. Augustin est-il favorable aux protestants ?⁶

Esslinger tente de rejeter le protestantisme par leurs propres écrits. Il constate que l'histoire raconte des faits peu édifiants sur la vie de Luther, Zwingli et Calvin.

La défense du culte de la croix et des images mène l'auteur à des constatations sentimentales, voir esthétiques.

Déjà Haller dans sa *Lettre à sa famille* vantait *la beauté des temples catholiques, et déplorait la sécheresse de notre culte*⁷.

Esslinger reprend cet argument et le cite à plusieurs reprises⁸.

La défense de la théologie catholique occupe la majeure partie du manuscrit. Mais déjà dans les remarques historiques, il aborde des thèmes plus récents. Il va de soi que sa polémique se dirige aussitôt vers l'actualité.

Esslinger, par le biais de Haller, n'est pas seulement un défenseur de la cause du catholicisme. Il est également fortement engagé dans le légitimisme, tel que le propagait Lamennais dans son *Mémorial catholique*.

¹ Ms 1448, vol. 5, p. 160

² Ms. 1448, vol. 5, p. 91

³ Ms 1448, vol. 2, p.

⁴ Ms 1448, vol. 19, p. 26

⁵ Par exemple: Ms 1448, vol 2, p. 60 s

⁶ Ms 1448, vol. 19, p. 63 s

⁷ Haller: *Lettre à sa famille*, p. 4 s

⁸ Dans ce contexte l'auteur reproduit même un poème : *Tout le charme de ce culte antique a disparu.* Ms. 1448, vol. 26, p. 36

Pour l'auteur du manuscrit, le protestantisme est une aberration de l'esprit qui amenait à toutes les tendances modernistes :

... le protestantisme conduit insensiblement à l'arianisme ou le socinianisme et à n'avoir plus enfin qu'une religion naturelle, légèrement teinte de christianisme où le grand Sauveur n'est plus guère que tout au plus ce qu'était Socrate pour les anciens philosophes¹.

Au vue de la situation ecclésiale actuelle de Genève, Esslinger prévoit que *le corps des pasteurs ne sera bientôt plus qu'une agrégation philosophique et une société littéraire².*

Le déisme serait une tendance purement théologique. Mais de cette aberration est aussi née la philosophie du 18^{ème} siècle. Le protestantisme est accusé de constituer la base de l'illuminisme.

La philosophie est pour l'auteur du manuscrit, le principal objet de haine. Pour lui c'est clair que les esprits de la deuxième partie du 18^{ème} siècle sont les précurseurs directs de la révolution.

Or, les philosophes sont selon l'auteur issus des idées de la Réforme. Il se forme donc une chaîne d'argumentation : réformation – philosophie – révolution³.

Au fond c'est par la lâcheté dans la foi et dans les convictions religieuses que nous aboutissons au jacobinisme. Donc Esslinger accuse aussi les tendances du philosophisme et du déisme – comme fidèle disciple de Lamennais⁴.

Il est indispensable de souligner qu'Esslinger tente de justifier ce lien en référence des points de vue de Haller. La Réforme est donc *dans son principe, dans ses moyens et dans ses résultats l'image parfaite et le précurseur de la révolution politique de nos jours⁵.*

L'auteur croit aussi savoir retracer les origines de ces idées en Europe :

Ce sont des protestants, je le répète, qui ont fait la révolution dans la Suisse occidentale ; ce sont les philosophes anglais qui, à l'école du calvinisme, en conçurent l'idée, répandue en France par Voltaire, Rousseau, Raynal, Diderot, Freret, d'Alembert, avec des systèmes absurdes sur le monde et son origine ; des systèmes impies sur Dieu et ses perfections, des systèmes flétrissants sur l'homme et sa nature, du système honteux sur l'homme et ses devoirs, des systèmes désespérés sur l'homme et son destin⁶.

Les philosophes sont les vrais agents de la révolution et ont causé les malheurs de l'Europe⁷.

Esslinger cite une brassée de noms : Holbach, Helvétius, Voltaire, Raynal, Diderot.

Mais c'est surtout Rousseau qu'il critique violemment :

¹ Ms 1448, vol. 21, p. 35

² Ms 1448, loc.cit.

³ Sur le thème de l'identification réformation et révolution v. : Yvonne Kniebihler : *Mignet, historien libéral* ; Aix-en-Provence 1970

⁴ Lamennais et sa lutte contre le déisme et le philosophisme : Jean-Jacques Goblot : *Le mot « protestant » et « protestantisme » sous la restauration* ; dans : *Civilisation chrétienne*. Approche historique d'une idéologie ; Paris 1975, p. 219

⁵ Ms 1448, vol. 7, p. 1. Voir : Haller : *Lettre à sa famille*; Berne 1821, p. 26

⁶ Ms. 1448, vol. 17, p. 38

⁷ Ms 1448, vol. 4, p. 183

Vous voudriez me faire croire avec Rousseau que l'homme est né libre et que partout il est dans les fers ? Oui ! L'homme est dans les fers lorsque partout en Europe il a la disposition libre de la personne et trouve partout l'appui des lois, protection de son existence et garanties de la propriété. Charlatans ! Quelle est donc la vie que vous pensez devenir être la plus fortunée ? La vie des sauvages, la vie où l'homme sans morale, sans religion, se fait vivre que par la destruction, et erre misérablement dans d'immenses forêts ?¹

Dans ce contexte l'auteur cite une exclamation de Louis XVI captif devant les portraits de Voltaire et Rousseau pendant la révolution : *Ces deux hommes ont perdu la France².*

Ces deux philosophes servirent selon Esslinger comme « les apôtres au nouveau souverain pontife » Robespierre³.

Esslinger critique les soi-disant modérés comme les vrais révolutionnaires, puisque toute cette déviation est issue de certains principes :

Ces hommes prétendus modérés ... ne furent que les instruments de la réforme, de la maçonnerie et de la philosophie ... C'est à leurs principes qu'il faut attribuer les malheurs de l'Europe⁴.

Les philosophes, les Ariens modernes, les déistes se cristallisent pour Esslinger dans la société des Francs-maçons, qu'il critique à plusieurs reprises. Tous ces mouvements philosophiques ont selon l'auteur contribué par exemple à l'abolition de l'ordre des jésuites.

Pour l'auteur les jésuites formaient un barrage contre les tendances philosophiques ; leur disparition menait droit à la révolution⁵.

Esslinger se moque par conséquent aussi des soi-disant Droits de l'homme :

C'est donc après cinquante siècles qu'on apprend aux mortels que leurs droits ont été méconnus jusqu'ici ; qu'ils s'entendent donc que ce qu'ils ont révéré est l'ouvrage du fort est de l'orgueil, que séduits par des imposteurs ils n'ont rien compris aux décrets de la Providence et qu'il est temps à la dignité de ces droits favoris et inviolables dont l'évidence se manifeste avec l'éclat de la lumière. Mais cette dignité est-elle évidente chez les maçons ? C'est donc après cinquante siècles qu'on apprend aux mortels que leurs droits ont été méconnus jusqu'ici ; qu'ils s'entendent donc que ce qu'ils ont révéré est l'ouvrage du fort est de l'orgueil, que séduits par des imposteurs ils n'ont rien compris aux décrets de la Providence et qu'il est temps à la dignité de ces droits favoris et inviolables dont l'évidence se manifeste avec l'éclat de la lumière. Mais cette dignité est-elle évidente chez les maçons ?⁶

Selon l'auteur les philosophies du siècle passé eurent des conséquences néfastes et aboutirent à la révolution que l'Europe n'avait point besoin.

¹ Ms 1448, vol. 9, p. 51

² Ms 1448, vol. 19, 20

³ Ms 1448, vol. 5, p. 53

⁴ Ms 1448, vol. 21, p. 42

⁵ Ms 1448, vol. 9: Ce volume est entièrement dédié à ce thème. Voir également vol. 17, p. 39 – 43 : *Les jésuites et les philosophes.*

⁶ Ms 1448, vol. 1, p. 90

Mais il y avait au milieu du continent, un peuple et un pays dans lequel personne ne voulait des changements révolutionnaires – sauf peut-être dans ces parties occidentales : la Suisse.

Esslinger se montre comme un vrai patriote. C'est dans ces passages ou il anime son discours avec le plus de verve et de couleur.

Dans la lettre *De la révolution de 1798. Son histoire d'après les écrits de Cart qui se vante de l'avoir préparée*, Esslinger dit :

S'il est un pays en Europe qui sans avoir besoin des lumières de Voltaire, a été destiné à être géographiquement libre et qui n'a censé de l'être pour un temps que lorsque la raison de quelques-uns de ses habitants ont été embellie par la philosophie, c'est la Suisse.

Ses contrées, en général peu fertiles, provoquent l'industrie et repoussent le luxe ; un peuple laborieux et pauvre a des maux ; il est étrange à la corruption, aux extravagances systématiques qui, partout dans tous les siècles, naquirent au milieu des hommes blasés par les jouissances.

La Suisse des campagnes ne disputait pas sur la liberté, l'égalité, il en jouissait. Sans s'occuper de les définir, de les classer analytiquement: content de son sort, parce qu'il était comme le paysan du Danube, un vrai philosophe pratique, il regardait avec pitié les principes des niveleurs français¹.

Cet image d'une Suisse un peu bucolique et idéalisée est bien sûr hanté par le fait que dans sa partie occidentale il y avait des révolutionnaires notoires. – Comment insérer le sujet du protestantisme dans cette présentation ?

Là aussi, l'auteur ne tarde pas d'épiloguer entre le protestantisme et la révolution : *Ce sont des protestants, je le répète, qui ont fait la révolution dans la Suisse occidentale²*

Esslinger sent peut-être l'ombre d'un doute en idéalisant sa patrie comme un pays non révolutionnaire. Voilà pourquoi la référence à la Suisse primitive :

Y eut-il jamais en Europe des peuples plus libres que ceux d'Uri, Schwyz, Unterwalden ? Ils étaient et sont encore catholiques. Sous la prétendue tyrannie des papes ? Leur liberté a-t-elle jamais été enchaînée, jusqu'au moment où les systèmes révolutionnaires, introduits sous l'influence des protestants, renversèrent leurs autorités légitimes ?³

Une fois de plus Esslinger dessine une histoire avec peu de nuances, semblable à la représentation du passé de Haller.

Les malheurs révolutionnaires sont pour l'apologiste du catholicisme loin d'être écartés. Esslinger reste apparemment sceptique.

Le seul espoir après 1815 est pour l'auteur la Sainte-alliance : *Les puissances qui ont terrassé le démon des révolutions, l'ont signalé, en montrant les ennemis du bonheur des nations trop longtemps agitées dans le rang de ceux qui combattent la divinité de Jésus-Christ⁴.*

¹ Ms 1448, vol. 15, p. 71

² Ms 1448, vol. 17, p. 38

³ Ms 1448, vol. 12, p. 104

⁴ Ms 1448, vol. 11, p. 164

En effet, même la politique de l'époque contribua à donner au catholicisme une plus grande aura d'universalité¹.

Mais dans une vision ultérieure l'auteur voit disparaître le danger de la révolution uniquement dans une société saine et catholique. Dans le contexte de la réfutation des remarques du professeur Krug, Esslinger parle d'un édifice social dans l'abîme et souhaite que *toutes les nations de la terre ne deviennent pas un jour se réunir dans une même foi pour ne plus former qu'un seul peuple sous la houlette d'un seul pasteur*².

Le contexte des écrits par rapport au manuscrit d'Esslinger

L'aperçue sur le manuscrit apologétique d'Esslinger révèle l'auteur en accord parfait et au centre des tendances légitimistes des années 1820. En effet il est parfois difficile de distinguer les idées personnelles du fond de ces précurseurs et âmes frères.

La révolution a été le complément de la malheureuse réforme religieuse du XVI. siècle. – Cette citation pourrait être le thème principal du manuscrit. – Cependant cette phrase se trouve dans une lettre du réactionnaire suisse Jean de Salis-Bondo (1776 – 1855) de 1816³.

On voit le mélange entre théologie, apologie théologique et publication politique chez Esslinger. L'auteur ne diffère point des tendances de son temps. Les périodiques de la restauration après 1815 le poussent au besoin incessant *d'une confrontation publique d'opinions contradictoires, en matière religieuse et philosophique comme en matière politique*⁴.

Esslinger reflète d'une façon fidèle ces courants éditoriaux. De sa formation intéressée pour la théologie, tout d'abord protestante, il connut Haller et sa *Lettre à sa famille*, où il déclara sa conversion au catholicisme.

Or, cet acte était aussi un geste politique qui s'insère dans la propagation de sa théorie sur l'état.

Esslinger sent le besoin, en séjournant à Paris de rencontrer, pas seulement Haller, mais aussi Lamennais, ce personnage important avec son périodique, le *Mémorial catholique*. – Ces deux Suisses écrivant par la suite pour ce journal.

La prédominance de la théologie apologétique dans le manuscrit d'Esslinger reflète juste la rhétorique principale de Lamennais par son périodique à la fin des années 1820 : *Toutes les discussions sur des points particuliers aboutissent, en dernier lieu, à une question générale, dont tout le reste dépend, celle de l'autorité en matière de foi. Voilà pourquoi les publicistes „ultras“ et catholiques insistent volontiers sur la filiation de toutes les erreurs*⁵.

La restauration signifie pour beaucoup d'esprits conservateurs une victoire renouvelée du catholicisme comme religion présumée ancienne et primitive. De là s'explique

¹ Jean-Jacques Goblot; op.cit., p. 215

² Ms 1448, vol. 24, p. 3

³ Lettre de Jean de Salis-Bondo à Haller du 12 décembre 1816; citée après : Jean-Denis Murith, op.cit., p. 99

⁴ Jean-Jacques Goblot; op.cit., p. 214

⁵ Jean-Jacques Goblot ; op.cit., p. 220, 223

aussi une forte tendance antiprotestante dans tous les mouvements légitimistes, surtout en France¹.

Les protestants favorables au légitimisme sentirent l'attrance de cette église.

Chez Esslinger on voit pendant dix ans – jusqu'à 1830 - le fait unique qu'un aumônier protestant s'exprime comme un parfait disciple de l'église romaine : Il traite en vrai catholique les matières qu'il aborde².

L'auteur dans les années 1820 était apparemment convaincu avec Lamennais et son cercle de jouer un grand rôle sur le champ spirituel. Les idées d'Esslinger est de Lamennais vers 1830 sont presque identiques. Elles sont caractérisées par les sujets principaux suivants :

- une réaction contre la philosophie de l'illuminisme
- la croyance à une autorité contre la raison générale des illuministes
- une révélation primitive ainsi qu'une tradition dans la révélation
- une réaction contre la révolution : La religion est considérée comme fondement et garante d'une société.
- Une polémique confessionnelle renouvelée : La Réforme est considérée comme cause de l'illuminisme et de la révolution³.

Les tendances du légitimisme, du nouveau catholique se mêlent avec la réaction politique, l'antilibéralisme, la lutte contre la maçonnerie et l'ultramontanisme.

Esslinger vit à cette époque son apogée comme rédacteur. Son rôle principal consistait à propager le Lamennais et le faire connaître à l'étranger, notamment en Allemagne.

Über den „Mémorial Catholique“ ... bauten sich ab 1827 direkte Beziehungen der Mennaisiens mit deutschen Gruppen auf, besonders mit den Tübingern und den Münchnern.

Die Beziehungen zwischen den Franzosen und Deutschen entwickelten sich derart, daß für 1830 ein Austausch zwischen der „Theologischen Quartalsschrift“ und dem „Mémorial“ geplant war. Der Austausch kam nicht zu Stande⁴.

Vers 1830 plusieurs journaux catholiques allemands publient des articles du *Mémorial catholique*. C'est Esslinger qui propage cet échange en accord avec Lamennais⁵.

Les articles d'Esslinger dans le *Mémorial* portent uniquement sur la théologie : *L'état de la religion protestante en Allemagne* (1828/29, deux articles sur *Athanase le Grand et l'Eglise de son temps* et un article sur *L'unité de l'Eglise*¹.

¹ Voir à ce sujet : Michèle Sacquin : *L'antiprotestantisme en France de 1814 à 1870, entre Bossuet et Maurras* ; Paris 1998

² Jean-René Derré : *Lamennais, ses amis et le mouvement des idées à l'époque romantique 1824 – 1834* ; Paris 1962, p. 211

³ Reproduction d'un compte rendu chez : Gerhard Valerius : *Deutscher Katholizismus und Lamennais*; Mainz 1983, p. 105 s

⁴ Gerhard Valerius : op.cit.. 99 s

⁵ Lettre de Georges Esslinger à Lamennais ; Paris 8.11.1828 ; dans : Lamennais : *Correspondance générale* ; op.cit., p. 500 : *Mes lectures pendant mon séjour en Suisse m'ont fortifié dans la conviction qu'il serait fort désirable que les travaux des théologiens allemands fussent mieux connus en France.*

Dans certains thèmes Esslinger intervient directement. Il y avait en l'occurrence des tendances à l'abolition du célibat catholique au Bade et Wurtemberg. Contre celles-ci l'auteur répond par le pamphlet *Examen du mémoire pour l'abolition du célibat prescrit au clergé catholique*.

Après 1830 l'attitude et les expectations d'Esslinger changent.

Son brusque renvoi de Paris, suite à la révolution de juillet, le force à rentrer en Suisse. L'engagement d'Esslinger auprès du nouveau journal *Le Véridique* à Fribourg semble atténuer toutes ces déceptions.

Selon les sources Esslinger nourrit également l'idée d'éditer un autre journal avec le titre *Revue catholique*². – Le projet n'a apparemment pas abouti.

Les affaires juridiques heurtent bientôt la morale du rédacteur Esslinger. Dans une lettre à Haller du 11 mars 1832 il se confie à son ami d'être pendant quelque temps *accablé d'une noire mélancolie*³.

Ces difficultés sont sans doute à l'origine de sa décision de reprendre une fonction d'aumônier à l'étranger : Quelques mois plus tard Esslinger part pour l'Italie pour servir dans le régiment suisse à Forlì, qui sera sa dernière étape de sa vie.

Le tournant spirituel de l'auteur au début des années 1830 marque la fin de son entreprise impressionnante à travers ce manuscrit.

En Italie Esslinger rédige ses *Entretiens familiers*⁴ qui ne seront publiés qu'après sa mort. – On sait que dans cet ouvrage il se borne à une comparaison théologique entre catholicisme et protestantisme. – Le thème de la révolution et de la philosophie est abandonné, non sans amertume⁵.

Esslinger a pourtant suivi les ultimes développements spirituels venant de France en disant de Lamennais : *Cet homme n'est plus à sa place dans l'Eglise catholique*⁶.

Voyant sa santé décliner, Esslinger vers 1835, ne participe plus au débat des idées. Il meurt en 1838.

Le manuscrit qui vient d'être cité a été retrouvé apparemment et préservé par Charles Louis de Haller et ainsi retrouvé dans sa succession.

¹ Jean-René Derré, op.cit., 209 ff.

² p. 705 f.: Lettre de l'abbé S.G. Erslinger (sic!) à Lamennais, Zurich, 10 novembre 1830 ; dans : Félicité de Lamennais : *Correspondance générale* ; édité par Louis le Guillou, t. IV, p. 705 f. ; Paris 1973

³ AEF, K 74; Lettre de Georges Esslinger à Charles-Louis de Haller; Fribourg, 11.3.1832

⁴:Lettre d'Esslinger à Charles-Louis de Haller ; Forlì, 25.7.1833 ; AEF, K 74

⁵ Lettre d'Esslinger à Charles-Louis de Haller, Ravenna, 2.2.1833 : *L'indifférence des nos bien-pensants est dégoûtante*. Et : *La Suisse et toute l'Europe est dans un état vraiment déplorable* ; AEF, K 74

⁶ Lettre de G. Esslinger à Charles-Louis de Haller ; Forlì, 18.5.1834 ; AEF, K 74